

Philippe PROVENZANO

Aimer à sortir de son silence

Ses dix-sept ans vont le plonger vers une nouvelle direction. Les pensées ont débordé si vite, sans prévenir le désespoir de la violence du coup parti. Il avait la couleur d'une existence oubliée et l'impact d'une tempête remplie de la monotonie vouée à la stagnation. C'était la foudre sur lui sans rien comprendre d'autre en héritage de sa peine. Il avait beau sentir au début une tension monter puis descendre à présent rapidement, il n'en voyait toujours pas le sens inscrit. Il était investi depuis trop longtemps à laisser entrer l'angoisse tout doucement pour s'y accommoder finalement. Une petite voix intérieure l'a mis en alerte cependant, sans interrompre malgré tout la suite des événements. Elle s'est déclarée en successions d'actions imprévisibles. Les gens ont aussi parlé à ne plus entendre que la solitude des bruits morts autour de l'échec. Il s'est abandonné à la tristesse progressivement, sans réagir, demander quoique ce soit à personne, tel un aveugle égaré de son

champs habituel, impuissant à discerner ce qui lui faisait défaut pour avancer. Le temps a passé plus douloureusement derrière son enfance qui s'en est allée entièrement à la perte de son esprit. Il a commencé à tâtonner aux signes de détresse sans voir la suite venir. Ses yeux humides se sont noircis. Ils se sont fermés aux trois sujets de dissertation sur le grand tableau noir devant inscrits. Il a rendu une feuille blanche comme l'était sa pensée vaincue par le trouble de ses années laborieuses. Elles vont passer tout doucement pour lui montrer la voie où se diriger à présent. C'est celle de continuer avec la volonté de sortir de son silence, pour le bien de lui-même et du monde existant. Il est désormais maître de de son choix avec la force de son amour pour l'existence, l'âme en plus pour le guider. C'est l'assurance de ne plus s'égarer de son chemin, la conscience prête à ne plus le laisser tomber sans parole pour rattraper son désespoir. Il se sentira en sécurité à son écoute.

Mais pour l'instant le danger est devant lui. La majorité se protège de la chute en cherchant des appuis aux souvenirs, des présences où se retenir de crier, d'exploser d'un coup, une force intérieure assurée d'une main tendue au chaos. Lui est sourd à tout appel et muet à toute approche. Les semaines ont défilé sans plus rien ajouter à son humeur maussade, sa solitude le priant de ne rien tenter, de peur de se perdre davantage. Le dernier trimestre du lycée, l'a amené tout désarmé, dans le tourbillon final où plus rien n'a d'importance alors. Tout a fini par s'envoler du temps malheureux. Nul part il pouvait cacher son attente d'être plus grand. Elle s'est manifestée par des éclats. Il fut pris dans une spirale où la fin l'amènerait à découvrir une autre issue possible que celle du désespoir infini où il se pose. Les feuilles, les professeurs, les diplômes sont partis hors de sa tête, ne laissant qu'un parfum de vie inachevée. Ce soir il ne sortira pas de sa chambre, ni ne regardera la télévision ou un livre. Ce fut le temps des illusions perdues. Ses parents, ses études, ses proches, son assurance à se protéger, se sont effacés de sa mémoire, ne laissant qu'un trou profond emporter ses pensées dans le néant. Le fossé s'était creusé peu à peu. Il était rempli de discussions qu'il évitait, des

sourires oubliés d'avance, des visages sans plus de joies. Tout cela l'absorba vers un sentiment de révolte, puis de vide immense, où il est allé se heurter bien des soirs après la classe.

Sa mère lui demandait « qu'as-tu mon petit » ? Il se détournait d'un regard sombre, dans des larmes d'avant la tristesse, à sortir les yeux fermés. Ce fut une période de fatigue. Tout fut déversé à comprendre plus tard. Ces pensées vinrent l'incommoder de son paradis blanc, artificiel à présent. Il pensait seulement être comme tous les enfants de son âge à l'école, sans la souffrance pour lui rappeler son état. Les difficultés se sont toutes accrues, pour lui annoncer qu'il n'en pouvait plus, avant d'aller droit dans le mur. Il était prêt à lui faire très mal, juste devant tout le monde. Il l'appela à son existence propre, au bout du tunnel si long à en voir la première issue. Il devra se repositionner, ne plus faire rentrer n'importe quels mots au fond de son être, se laisser aspirer vers le bas et sentir une communication plus saine, l'aide de la providence au-devant de ses rêves résistants à cette épreuve. Son esprit pourra ainsi occuper toute son énergie vers des pas parsemés d'amour. Aux grès de ses errances, il gardera un goût amer d'abord, réalisera ensuite que ce passage était nécessaire à l'accomplissement de sa personne.

Elle est venue tout doucement dans son cœur. Elle avait un goût d'ivresse sans tension à le heurter. Un regard suffisait à comprendre. Il l'a prise plusieurs fois pour s'en aller dans son imagination clairement définie. Ce n'était pas n'importe comment par curiosité d'un acte ordinaire, mais plutôt l'aboutissement d'une pensée à se remplir d'elle, s'apercevoir qu'il ne savait rien d'avant. L'approche, le contact, le cœur où déverser ses sentiments étaient si loin. Il ne devinait la suite que par une sensation de sérénité, de paix dégagée de son action. C'était aussi le besoin de laisser aller l'un vers l'autre les derniers restes d'insouciance, vers un monde plus construit, avec l'assurance des bras d'en face pour le soutenir, aux signes de l'indifférence générale, où se perd l'esprit seul et incompris. Tout s'effaça d'un coup comme si la souffrance d'avant s'était

transformée en courant lumineux où il a rencontré la grâce. À son approche tout fut évident.

Elle l'a conduit dans sa maison modeste. Il s'est laissé entraîné sans rien ajouter à ses questions. Il sentit sa joie intérieure conforter ses inquiétudes avancées. Elle lui offrit ses mains à la place de phrases trop longues et compliquées. Il a inscrit en elle la part de ses souvenirs. Il oublia tout le désordre de ses réflexions, pour ne garder que le charme à se taire, la recherche de l'amour tant espéré. Il avait le sens qu'aucune idée ne pouvait définir. Elle s'est offerte en entrant ce jour-là pour voir sa pensée comme elle était dénudée. Il a rencontré le visage qu'il devinait déjà. Il s'est entendu dire combien est important le rêve avant de parvenir dans ses bras tendus de mille attentes. Son père était absent pour l'instant. Elle lui montra sa chambre et posa son doigt le long de sa bouche pour traduire le silence nécessaire à sa démarche. Il l'a suivie sans un bruit, égaré d'un genre à ne rien comprendre mais prêt à laisser faire le cours de la nuit. Ils la passeront ensemble sans se toucher, jusqu'aux premières caresses puis l'envie les a tenus l'un dans l'autre jusqu'au matin. L'ignorance et la solitude si longue a inspiré ce moment propice. Il est de mystère à qui n'a pas ouvert son cœur une fois au moins dans sa vie. La nuit sera blanche sous son corps et son désir accompli.

Ce fut la possibilité de communiquer avec la merveille à un moment d'égarement des sentiments à la jeunesse en fuite, sans le trouble de la parole. Il s'écoule de l'émotion à la peur d'avant. C'est l'amour qui élève le mieux la pensée à se définir pleinement. Il donne à la vie la chance d'effacer les blessures d'autrefois alors qu'ils étaient si petits à lutter seuls sans parvenir à se détacher d'un monde d'incompréhensions d'adultes qu'ils n'étaient pas.

Un papillon est tout près devant son lit à l'éclaircie parvenue. Il l'observe maintenant de son second souffle venu lui dire de résister à la dérive de son cœur à découvert. Il l'assure de sa conscience tranquille sur son chemin parcouru jusqu'alors. Il le remercie d'être là, à le voir voler à

arrêter la terre entière de se lamenter des plus petites peurs, face à l'univers rempli de tant de misère. C'est celle à se retenir d'un engagement du cœur abandonné à la tristesse d'un monde impersonnel. Il est à l'endroit de l'esprit le plus incertain d'apporter sa part d'humanité si demandée à l'élévation de la pensée la plus saine. Il la sent tout contre sa page de poésie avant de la voir partir plus rassurée de voir ses pensées ne plus se flétrir désormais.

Il arrive à l'âme tourmentée d'aller à la poursuite de son rêve, avec la sensation de se tromper, avant de toucher le fond, d'une envie de dégoût, puis de se relever d'une impulsion plus forte, à se dire « ça vaut le coût de continuer d'espérer des jours meilleurs, car la peine ne dure pas »...